

VENDREDI, 7 mai 1920.

La maladie qui sanctifie un si grand nombre des nôtres, vient de mettre son dernier sceau sur la vie si bien remplie de notre chère soeur Ste. Marcelline.

Nous avions espéré que notre chère soeur guérirait d'une pneumonie, qui au contraire résiste à la science médicale et aux bons soins de nos soeurs. A 9.30h. notre dévoué Père aumônier administre la chère malade qui, religieusement soumise aux désirs du Bon Maître, attend le dernier appel avec calme et confiance.

Mardi, 11 mai 1920; Décès de S.S. Marcelline.

Notre révérende Mère, après avoir annoncé le décès de bien chère soeur Ste. Marcelline, ajoute: "Il suffit de nommer cette vénérée soeur pour rappeler toutes les vertus d'une vraie religieuse de la Congrégation. Nous avons toujours admiré en elle son grand attachement à la Communauté, son ingénieuse charité, son humilité, son obéissance et de pauvreté, son grand amour du travail et de la vie obscure. Nous recueillerons donc dans les longues années qu'a vécues notre vénérée soeur, quelques exemples de vertu, pour vous les transmettre comme un modeste mais pieux éloge à la mémoire de cette belle âme qui est allée se joindre à notre famille du ciel.

C'est à St. Pierre de Montmagny que naquit chère soeur Ste. Marcelline, le 29 avril 1829. Elle reçut au baptême le nom de Marie-Marguerite; elle était la troisième de la belle famille de 12 enfants dont se réjouissent monsieur Louis Kirouac et son épouse Marie Destroismaisons. Pieusement élevée par ses vertueux parents, Marie-Marguerite donna de bonne heure des preuves de sa solide vertu. Elle fit ses études à notre couvent de Ste. Croix et ce fût probablement dans ces murs bénis qu'elle dut entendre l'appel à la vocation religieuse. Quelque temps après sa sortie du pensionnat, un de ses frères, monsieur François Kirouac, père de ma soeur Ste. Marie-Bernard, étant allé s'établir à Québec, Marie-Marguerite, par obligeance et par dévouement, le suivit pour y tenir sa maison. Durant quatre ans, jusqu'à un an après le mariage de son frère, elle fut l'ange bienveillant qui encouragea le jeune débutant dans la carrière commerciale. Un petit souvenir d'alors fait briller la bonne éducation reçue au foyer familial. Tous les matins, on voyait le frère et la soeur se rendre à la messe, sanctifier tous leur jours et attirer sur eux et sur leur famille les bénédictions d'en haut. Le bon Dieu suivait d'un oeil paternel l'âme de Marie-Marguerite qu'il voulait toute à lui. Malgré ses occupations domestiques la jeune fille n'avait pas laissé s'éteindre l'espérance d'une vocation supérieure. Dans sa vingt-sixième année elle sollicita son entrée qui lui fut accordée le 2 septembre 1854, puis elle revêtit l'habit le 28 août 1855, et fit profession le 30 août 1856. Alors commença sa vie de missionnaire. Les douze premières années se passèrent dans l'enseignement à St. Roch, à l'Académie Visitation, à la maison mère et à l'école St. Félix; partout notre chère soeur gagna l'affection, le respect, la confiance par sa bonté par son dévouement par ses belles vertus religieuses.

Les aptitudes et les qualités dont elle fit preuve pendant les premières années de sa vie religieuse la firent nommer supérieure à Bourbonnais, pendant dix-sept ans, son zèle son abnégation, sa bienveillante affabilité lui attirèrent les plus vives sympathies. On la vénérât, on aimait à la consulter parce qu'on avait su reconnaître son jugement sûr et sa vive intelligence de même que sa profonde piété. Pour assurer à sa maison un bien-être simple, mais convenable, la dévouée supérieure s'astreignit aux travaux les plus variés, parfois aux plus pénibles... Rappelée à la maison mère, en 1886, elle y demeura un an puis fut nommée à Bellevue pour y remplir ce même emploi. L'activité de notre chère soeur eut dans cette maison toutes les chances de se développer et de se satisfaire puisqu'elle dû suivre pendant 12 ans les travaux de la culture, et l'on sait ce qu'il faut d'oubli de soi et de générosité dans l'organisation et dans la direction d'une ferme tous les agents productifs d'une ferme. Pendant que son corps se livrait à ces oeuvres si prosaïques, son esprit et son coeur thésaurisaient pour le ciel. Une nouvelle obéissance la fit passer à la supériorité de la Ste. Famille pour un an, puis à Saint-Johnsbury où elle demeura six ans. Dans ces différents postes, et pendant cinquante ans toujours elle se montra la digne émule de notre Vénérable Mère. Les noces d'or avaient sonné, notre vénérée soeur entra-t-elle au repos? sous le poids des ans, elle qui n'avait jamais ~~compté~~ avec la fatigue, avait bien mérité de prendre sa retraite, mais son âme vaillante si maitresse d'une nature énergique se sentit encore apte à la vie de missionnaire. Elle accepta joyeusement une obéissance pour Verdun où pendant douze ans encore, ses doigts vieillis mais agiles firent courir l'aiguille et le fil et parvinrent à entretenir dans une ordre parfait la lingerie de cette maison. A quatre-vingt-huit ans, deux ans après ses noces de diamant, la vénérée jubilaire revint à la maison mère pour en goûter la douce quiétude. Toujours abandonnée à la volonté divine, toujours obéissante, elle attendait le dernier désir de Dieu sur elle. Saintement religieuse aux jours d'activité, elle ne le fut pas moins aux jours de maladie et sa mort a été l'écho de sa belle vie. Avec sa parfaite connaissance, elle pria jusqu'à la fin. La pneumonie anéantit ses forces. Muni de tous les secours de notre sainte religion, fortifiée des grâces du ciel, notre vénérée soeur rendit son âme à Dieu, à 11.50h. du matin. Qu'elle a dû être bien reçu par Celui qu'elle a tant aimé et si bien servi.

Après de cette tombe pendant que nous sollicitons le repos éternel pour chère soeur Ste. Marcelline, nous demandons pour notre Institut des âmes aussi fortement trempées, aussi pleines de zèle et d'abnégation que le fut celle de cette chère ancienne.

FUNERAILLES DE SOEUR STE. MARCELLINE:

Le service funèbre de vénérée soeur Ste. Marcelline a été célébré à 7.30h. par notre Père Aumonier. Des parents quelques religieuses parentes de notre chère soeur, s'étaient jointes à notre communauté pour rendre un pieux et dernier hommage à la vénérée défunte.

A notre chère soeur Ste. Marie-Bernard, brisée par ce départ ajouté à trois récents deuils de famille, nous offrons notre bien affectueuse et cordiale sympathie.